

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

# AGATHA CHRISTIE



Arnaud Coutant

ellipses

## CHAPITRE 1

---

# AGATHA MILLER

L'une des difficultés fréquemment rencontrées lorsqu'on rédige une biographie concerne les jeunes années d'une personne. Il est souvent compliqué d'obtenir des renseignements précis sur les événements qui ont pu se produire dans la jeunesse ou encore sur les relations avec les proches. Rien de tel avec Agatha Christie. Au contraire, son enfance constitue, à ses yeux, une période à ce point fascinante et positive qu'elle ne cesse d'y revenir, lorsqu'elle en a l'occasion. Après sa mort, en 1977, les lecteurs découvrent un récit long et fouillé qui détaille les vingt premières années de son existence, dans une *Autobiographie* qu'elle a rédigée entre 1950 et 1965. Au fil des pages, un sentiment de déjà vu domine. De fait, Agatha ne s'est pas contentée de livrer son regard sur sa vie de manière posthume. Elle a utilisé un pseudonyme, Mary Westmacott, pour se replonger dans ses jeunes années et attribuer ses propres souvenirs à Célia, l'héroïne de *Portrait inachevé* en 1934, et, de manière plus limitée, au héros de *Musique barbare* en 1930, Vernon. Nous ne manquons donc pas de références pour donner une relation complète et souvent amusante de la jeunesse d'Agatha Christie.

Dans ce premier chapitre, nous allons aborder la période qui s'étend de 1890 à 1901. La fin de la période constitue malheureusement un basculement dans sa vie. Malgré les échos nostalgiques qui ne cessent de revenir sous sa plume, Agatha a en effet subi un traumatisme durant son enfance :

son père, Frederick, est décédé en 1901, alors qu'elle avait à peine 11 ans. C'est une rupture à bien des égards. Ce premier développement est une peinture des temps heureux, un peu plus d'une décennie, durant laquelle Agatha est d'abord et avant tout la fille du couple Miller, le membre d'une famille que l'on pourrait qualifier de typiquement victorienne.

## UNE FAMILLE VICTORIENNE

Agatha est née le 15 septembre 1890, à Torquay, dans le Devonshire, sur la côte sud de l'Angleterre. La région, qui est surnommée la Riviera britannique, fournira à la future romancière de très nombreux décors.

Elle est la fille de Frederick Alvah Miller et de Clarissa Margaret Boehmer.

Le premier est né aux États-Unis en 1846. Son père, Nathaniel Frary Miller, est un riche homme d'affaires américain. Il doit sa fortune à son statut d'associé d'H. B. Claflin and Company, une firme de Manhattan spécialisée dans les articles de confection et le linge de maison. Sa mère, Martha Messervey, occupe la profession d'infirmière. En 1863, Nathaniel, qui vient de perdre son épouse, choisit de se remarier avec une Anglaise, Margaret West. Il faut dire qu'il a traversé l'Atlantique pour s'installer dans un endroit qui ne lui rappelle pas son premier mariage.

Margaret a une jeune sœur, Mary Ann Boehmer, qui est restée veuve avec cinq enfants à charge. Par devoir, mais aussi cédant à des sentiments familiaux, Margaret a choisi de lui venir en aide en prenant sous son aile l'une des enfants, Clarissa, surnommée Clara. Ce geste a semble-t-il laissé des traces chez la petite fille. Alors que ses frères restaient avec sa mère, la jeune Clara a vivement ressenti ce qu'elle a interprété comme un abandon. On peut même penser que, par la suite, elle a partagé cette blessure avec sa fille cadette. Dans *Mrs McGinty est morte*, bien des années plus tard, Agatha utilisera ce souvenir. Une des protagonistes, Mrs Summerhayes, évoque au cours d'une soirée un article qu'elle vient

de lire sur une femme pauvre qui se voit proposer par des gens aisés de prendre son enfant pour l'élever. La romancière fait dire à cette mère que jamais elle n'agirait de la sorte, car ce serait trahir l'enfant...

Rendant visite à son père, en Angleterre, Frederick fait la connaissance de Clara, qui a huit ans de moins que lui. Il faudra quelques années pour que cette première rencontre se transforme en histoire d'amour. Car, et c'est un détail qui a son importance, il ne s'agit pas d'une union de convenance : les deux jeunes gens tombent amoureux et se marient en avril 1878.

Bien que Frederick soit américain, le poids de la tradition victorienne pèse tout particulièrement sur le couple, en raison de la présence des deux femmes de la génération précédente, la mère de Clara et sa tante, qui est aussi la belle-mère de Frederick.

En 1879, un premier enfant vient au monde : c'est une fille prénommée Margaret Frary, rapidement surnommée Madge. Les Miller hésitent encore entre une installation définitive en Angleterre et un nouveau départ aux États-Unis. Ceci conduit à un voyage et à un séjour prolongé de l'autre côté de l'Atlantique. C'est ce qui explique la naissance aux États-Unis de Louis Montant, dit Monty, leur deuxième enfant, un garçon.

Frederick et Clara reviennent en Angleterre et séjournent chez Nathaniel et son épouse. Rappelé aux États-Unis, pour des questions financières liées à la gestion de l'entreprise familiale, Frederick confie à son épouse le soin de leur trouver un logement, une maison ou un appartement qui pourrait être loué en attendant de clarifier leur situation. À son retour, il a la surprise de constater que Clara a choisi d'acheter une grande maison, avec un jardin, située à côté de Torquay. Ashfield – c'est le nom de la maison – a été un véritable coup de foudre pour la jeune femme.

La famille s'installe définitivement et, un peu moins de 10 ans plus tard, naît un troisième enfant, Agatha Mary Clarissa. Pour son père, elle sera Agatha-Pagatha, un tendre surnom directement issu d'une comptine enfantine déformée, *My Black Hen* (*ma poule noire*).

*Hickety, pickety, my black hen,  
She lays eggs for gentlemen;  
Gentlemen come every day  
To see what my black hen doth lay,  
Sometimes nine and sometimes ten,  
Hickety, pickety, my black hen.*

*Que l'on peut traduire par :  
Picoti, picota, ma poule noire,  
Elle pond des œufs pour les messieurs ;  
Des messieurs viennent chaque soir  
Pour voir ce que pond ma poule noire,  
Parfois neuf et dix parfois,  
Picoti, picota, ma poule noire.*

Voici donc Agatha devenue la petite poule noire, *Hickety, pickety* étant transformé en Agatha Pagatha. Il existera toujours un attachement particulier entre son père et elle, la cadette, la plus jeune, l'espiègle aussi, qui, parfois, l'accompagnera à son club.

Issus de la bonne société – grâce aux relations anglaises du côté féminin et à la réussite industrielle du côté masculin – les Miller disposent d'une grande maison et d'un personnel fourni ; ils ont l'habitude d'organiser de nombreuses réceptions. Ils doivent pouvoir compter sur une domesticité, une cuisinière, des servantes diverses. Les célébrités ne manquent pas à la table d'Ashfield ; Henry James ou Rudyard Kipling, pour ne citer qu'eux, se succèdent aux repas donnés par les Miller.

Clara gère la maisonnée avec un caractère parfois fantasque qui la conduit à essayer de nouveaux menus ou à transformer régulièrement les habitudes pour la plus grande surprise des domestiques. Elle s'intègre aussi dans la communauté locale en participant à la vie de la paroisse. Frederick, de son côté, fréquente assidûment le Royal Yacht Club ainsi que les magasins d'antiquités de la ville, ce qui explique la richesse et la diversité des objets qui peuplent les pièces de la maison familiale.

En raison de la différence d'âge, Agatha côtoie assez peu sa sœur et son frère. De fait, en janvier 1891, Madge a intégré la Wimbledon House School, de Brighton ; ses séjours à Ashfield sont très espacés. Quant à Monty, il est à Harrow, où il suit une scolarité qui s'avérera relativement décevante. Agatha a donc une vie de fille unique, à bien des égards.

La famille ne se résume pas pour autant aux deux parents et à Madge et Monty. Les deux grands-mères d'Agatha, Mary, sa grand-mère maternelle, et Margaret, sa grand-mère paternelle par alliance, qui sont également sœurs, appartiennent pleinement à ce petit monde qu'elle va se constituer durant ses premières années.

Margaret, qui est rapidement surnommée Tatie Mamie, en raison de son double statut, dispose d'une grande maison à Ealing, située à l'époque dans la grande banlieue de Londres. Agatha y fait de fréquents séjours. Elle adore visiblement l'endroit et bénéficie de l'affection évidente de sa grand-mère. Dans son *Autobiographie*, elle rapporte que celle-ci s'occupe d'elle avec attention, qu'il s'agisse de lui donner des friandises ou de jouer avec elle. Agatha n'a pas oublié l'un de ces jeux, surnommé le poulet de Monsieur Whiteley, jeu dans lequel la petite fille, qui n'a pas encore cinq ans, se voit transformer en poulet que sa grand-mère doit préparer pour le dîner...

Mamie B., Mary-Ann, son autre grand-mère, appartient à un monde bien différent, en raison d'un train de vie beaucoup plus limité. Sa gêne financière la conduit à habiter Bayswater, dans Westminster.

Pour autant, tous les dimanches, les deux sœurs se retrouvent pour le repas familial avec les Miller et d'autres membres du cercle, en particulier deux des frères de Clara, Ernest et Harry. Le premier, après avoir renoncé à une carrière de médecin, travaille au ministère de l'Intérieur, tandis que le second est secrétaire dans un grand magasin londonien, proche de la gare Victoria, *Army and Navy Store*.

Sous la plume de la romancière qui égrène ses souvenirs, ce petit monde s'anime. Les deux sœurs font les comptes avant le repas dominical qui est l'occasion de réunir toute la famille. Celui-ci donne lieu à de nombreux échanges et se termine par des jeux divers.

Les deux sœurs sont aussi des clientes régulières des magasins londoniens, dont *Army and Navy Store*, où officie Harry. Agatha ne manquera pas de faire réapparaître cette référence dans l'un de ses romans puisant dans le passé victorien, *A l'hôtel Bertram* qui sera publié chez Collins en 1965. Elle ira même jusqu'à dépeindre sa vieille dame détective s'affairant dans le magasin en songeant à une tante dénommée Helen qui, bien des années avant, l'emmenait dans ce même magasin. La frontière entre réalité et fiction est bien mince...

Une chose est certaine, nous avons affaire à une famille victorienne à n'en pas douter, y compris pour l'éducation des enfants : Agatha ne va pas à l'école. Clara ayant des idées très arrêtées sur l'instruction, elle refuse de lui apprendre à lire trop tôt.

Dans ses premières années, la petite fille est donc distraite par des contes pour enfants.

Les premiers contes lui sont racontés par sa nurse, surnommée Nursie, personnage central sur lequel nous allons revenir. Il suffit d'examiner les œuvres de la romancière pour comprendre l'impact des différentes comptines victorienne sur son imaginaire. De très nombreux romans ont pour titre des références directes à des comptines connues. Parmi ces Nursery Rhymes, on peut citer *Cinq petits cochons*, qui est construit à partir de la comptine *This Little Piggy*, *Dix petits nègres*, *Hickory Dickory Dock* qui est le titre anglais de *Pension Vanilos*, ou encore *Trois souris aveugles* qui inspirera à la romancière son plus grand succès théâtral, *La Souricière*.

D'autres aventures, plus inattendues, sont le fruit de l'imagination de sa mère. Celle-ci est prompte à inventer une histoire, lorsque sa petite fille lui en demande une. L'histoire est évidemment de son cru, ce qui ne manque pas de soulever des difficultés, si la narratrice est interrompue avant d'avoir terminé. Dans ses souvenirs, Agatha raconte l'épisode de *La Curieuse chandelle*, l'une de ces histoires inventées par sa mère dont elle n'a jamais connu la fin. Clara ayant été interrompue, sa fille lui demande de terminer l'histoire le lendemain. Peine perdue, elle a tout oublié...

Mais l'enfant qui adore écouter des histoires est aussi curieuse. Elle a compris que les récits, pour certains d'entre eux, venaient de ces curieux objets en papier, collectionnés dans une vaste pièce. Elle s'aventure régulièrement dans la bibliothèque familiale, riche en livres réunis par son père. Toute seule, elle se met à observer le texte de certains ouvrages, et finit par apprendre à lire sans aide extérieure. À cinq ans, à la grande surprise de sa nurse, elle commence à lui lire un roman pour enfants, *L'Ange de l'amour*, de L. T. Meade.

Il n'y a plus qu'à en avertir sa mère. Malgré ses efforts, Clara n'a pas pu empêcher sa fille d'apprendre à lire.

Qu'à cela ne tienne. Dorénavant, Agatha se verra offrir de nombreux livres, à commencer par des recueils de contes et des récits folkloriques. On retrouve l'influence victorienne en raison des nombreux classiques offerts de cette manière. À côté de Mary Louisa Molesworth, autrice de *Raconte-moi une histoire*, un classique des lectures pour jeunes filles, figurent en bonne place les aventures de *Peter Pan* de James Matthew Barrie, ou le rêve d'*Alice au pays des merveilles* créé par Lewis Carroll. Dans un tout autre style, la petite fille est aussi initiée aux romans réalistes de Jane Austen. À la fin de sa vie, dans l'un de ses tout derniers romans, paru en 1973, *Le Cheval à bascule*, qui s'intitule *La Porte du destin* en version originale, Agatha fera de son héroïne Tuppence Beresford sa porte-parole pour évoquer avec nostalgie les expériences littéraires de l'enfance. Elle citera aussi William Makepeace Thackeray, auteur de *Barry Lindon* et *Vanity Fair*. Au passage, elle relate son propre exploit, insistant sur ce plaisir de découvrir dans les livres ces histoires qui constituent l'imaginaire, sans se soucier de l'orthographe ou de la grammaire, ce qui a joué bien des tours à la romancière, des années plus tard.

C'est ainsi qu'Agatha/Tuppence cite *Androclès et le lion* de George Bernard Shaw, *Le Coucou* et *La Ferme des quatre vents* de Mary Louisa Molesworth. On trouve aussi des lectures en langue française, d'Alexandre Dumas à Balzac en passant par Émile Zola ou Hector Malot et son *Sans famille* en particulier.



À ces lectures sages, s'ajoutent, à l'initiative de sa sœur Madge, les récits de Sherlock Holmes ou d'Arsène Lupin. Là aussi, son œuvre servira d'écho à ce temps jadis. Dans une série de nouvelles parues à partir de 1924 et rassemblées sous le titre *Partenaires dans le crime*, en 1929, elle utilise deux de ses héros, Tommy et Tuppence Beresford, pour se livrer à un travail de pastiche des principaux auteurs de romans policiers. Se succèdent des intrigues « à la manière de » R. Austin Freeman, Douglas Valentine, Isabel Ostrander, Clinton Holland Stagg et bien d'autres noms aujourd'hui tombés dans l'oubli mais qui figurent parmi les nouveaux maîtres du roman policier à son époque. On y ajoutera Conan Doyle et Agatha elle-même qui s'autoparodie, se plaçant ainsi aux côtés d'autres écrivains connus. Dans *Les Pendules*, roman publié en 1963, Hercule Poirot se fait le porte-parole d'Agatha pour revenir sur les grands classiques du roman policier et citer les principaux ouvrages d'Arthur Conan Doyle ou de Maurice Leblanc. Il précise même qu'il est occupé à la rédaction d'une vaste anthologie du roman à énigme !

Madge est aussi à l'origine d'un autre jeu : celui de la sœur aînée. Lors de ses brefs passages à Ashfield, elle ne manque pas de passer du temps avec Agatha et lui propose un étrange divertissement : modifier sa voix et légèrement sa manière de se tenir pour incarner une sœur aînée, jumelle de Madge, maléfique, particulièrement dangereuse, et d'autant plus fascinante qu'elle est sa copie conforme. À cette époque, Agatha aime aussi se faire peur...

Concernant l'instruction, Agatha a recours à ses parents. Elle suit des leçons d'arithmétique, avec son père, et quelques leçons d'orthographe et de grammaire, avec sa mère. Ces derniers cours conduisent à de grandes difficultés et à un résultat mitigé – elle aura toute sa vie des soucis avec l'orthographe. Les cours de danse et de maintien, ou de chant, sont dispensés par des professeurs venus à domicile.

Frederick se charge également de l'enseignement de la musique, avant de laisser la main à des précepteurs. La fillette développe un vrai talent pour le piano, tout en appréciant aussi la mandoline. Les premiers temps de l'enfance s'écoulaient ainsi entre des parents qui, comme elle l'écrira, s'aiment et l'aiment, une double chance...